



HAL
open science

Note de lexicographie théréeenne: *δηίζω* ‘rendre invisible’ (SEG 9, 3.39)

Alcorac Alonso Déniz

► **To cite this version:**

Alcorac Alonso Déniz. Note de lexicographie théréeenne: *δηίζω* ‘rendre invisible’ (SEG 9, 3.39).
Revue des Études Grecques, 2014, 127, pp.177-186. 10.3406/reg.2014.8336 . halshs-01660142

HAL Id: halshs-01660142

<https://shs.hal.science/halshs-01660142v1>

Submitted on 8 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VARIÉTÉS

Alcorac Alonso DÉNIZ

NOTE DE LEXICOGRAPHIE THÉRÉENNE : ΑΔΗΙΖΩ ‘RENDRE INVISIBLE’ (SEG 9, 3.39)

La stèle *SEG* 9, 3 (Cyrène, 370-360 av.) présente un décret de l'assemblée de Cyrène octroyant le droit de citoyenneté aux émigrants de Théra qui résident dans la cité libyenne (lignes 1-22)¹. À l'appui des liens entre la métropole et son ancienne colonie, une clause prévoit aussi la publication sur la même stèle du « serment qu'ont prêté les fondateurs lors de leur traversée d'installation en Libye avec Battos, de Théra à Cyrène » (ὄρκιον [...], τὸ οἱ οἰκιστῆρες ἐποίησαντο καταπλεύσαντες Λιβύανδε [σὺ]μ Βάττωι Θήραθε Κυράνανδε, lignes 18-20)².

Sous l'intitulé ὄρκιον τῶν οἰκιστῆρων (ligne 23), et avant les serments et les imprécations proprement dits (lignes 40-51), la stèle contient un décret de l'assemblée théréenne (ou plutôt, une version remaniée)³ stipulant les modalités d'enrôlement des membres de l'expédition coloniale : des colons mâles seront

¹ La stèle (*non vidi*) se trouve aujourd'hui dans le musée de Shahat (n° inv. 8), *vid.* C. Dobias-Lalou, « *SEG IX, 3* : un document composite ou inclassable ? » *Verbum* 17 (1994), p. 245. L. Dubois, J. V. Méndez Dosuna, S. Minon et E. Nieto Izquierdo ont eu l'amabilité de lire une version primitive de cet article. Je tiens à les remercier par leurs précieuses remarques.

² Traduction de C. Dobias-Lalou, *o. c.*, p. 246-247.

³ *Vid.* A. Alonso Déniz, « Un trait peut en cacher un autre. Dialecte original et modifications dans le 'serment cyrénéen des fondateurs' (*SEG* 9, 3.22-52) », ms.

choisis parmi les familles de manière obligatoire (lignes 27-29)⁴, mais il est aussi envisagé que les citoyens qui le désirent puissent y participer *motu proprio* (lignes 29-30). Puis viennent les clauses réglant les droits civils des colons : on accorde à ceux qui s'embarqueront après l'établissement de la colonie les mêmes droits qu'aux fondateurs (lignes 30-33) ; après cinq ans, en cas d'échec de leur aventure, les colons pourront rentrer à Théra comme citoyens de plein droit (lignes 33-36). Sont finalement envisagées des sanctions très sévères contre ceux qui essaieraient de fuir la conscription et contre leurs proches de sexe masculin qui y collaboreraient. Voici le texte des lignes 37-40 d'après l'édition de C. Dobias-Lalou, suivi de sa propre traduction⁵ et de la version anglaise de C. Fornara⁶ :

Ὁ δὲ κα μὴ λῆι πλὴν ἀποστελλοῖσας τᾶς πόλιος, θανά[σι]μπος τένται καὶ τὰ χρήματα ἔστω αὐτοῦ δαμόσια. Ὁ δὲ ἀποδεκόμενος ἢ ἀδήϊζων ἢ πατὴρ υἱὸν ἢ ἀδελφεὸς ἀδελφῶν⁴⁰ παισεῖται ἅπερ ὁ μὴ λέων πλὴν

« [q]uiconque ne voudra pas partir alors que la cité veut l'envoyer sera passible de mort et ses biens seront confisqués ; quiconque le recueillera ou *cherchera à lui ménager l'impunité*, qu'il s'agisse d'un père pour son fils ou d'un frère pour son frère, subira la même peine que le réfractaire » (italiques ajoutées).

« Any man who, if the city sends him, refuses to sail, will be liable to the death penalty and his property shall be confiscated. The man harboring him or *concealing* him, whether he be a father (aiding his) son or brother his brother, is to suffer the same penalty as the man who refuses to sail » (italiques ajoutées).

Les traductions de C. Dobias-Lalou et de C. W. Fornara du participe ἀδήϊζων (ligne 39) reproduisent les divergences et les doutes sur la signification précise présents dans les dictionnaires :

« either = ἀφανίζω, *conceal*, or = *protect* (from the law), *afford* ἄδηα (= ἄδεια) »⁷
 « app[arently] *harbour*, *protect* (from the law), cf. ἀδεῖης »⁸
 « sent[ido] dud[oso], prob[ablemente] *proteger* »⁹

L'interprétation 'protéger', 'assurer l'impunité' (angl. 'harbour', 'protect') a été proposé par Oliverio¹⁰, qui voyait dans ἀδήϊζω un dérivé de ἄδεια 'sécurité',

⁴ Cette partie de l'inscription est malheureusement endommagée et plusieurs restitutions ont été proposées. Voir A. Wilhelm, *Griechische Inschriften rechtlichen Inhalts*, 1951, p. 5-7 (dans *Akademienchriften zur griechischen Inschriftenkunde (1895-1951)*, 1974, tome III, p. 399-402), R. Meiggs, Russell et D. M. Lewis, *A Selection of Greek Historical Inscriptions to the End of the Fifth Century B. C.*, 1969 [éd. rév. 1989], n° 5, et plus récemment Dobias-Lalou, *o. c.*, p. 246. Cette disposition apparaît aussi dans le récit d'Hérodote (IV, 153), mais le texte présente peut-être une lacune, *vid.* J. H. Oliver, « Herodotus 4.153 and *SEG IX 3* » *GRBS 7* (1966), pp. 27-28, D. Asheri *et al.*, *A Commentary on Herodotus. Books I-IV*, 2004, p. 608.

⁵ *O. c.*, p. 247.

⁶ C. W. Fornara, *Archaic Times to the End of the Peloponnesian War*, 1983, n° 18, p. 23.

⁷ E. A. Barber *et al.* (éd.), *A Greek-English Lexicon. A Supplement*, 1968, s.v. ἀδήϊζω.

⁸ P. G. W. Glare *et al.* (éd.), *Greek-English Lexicon. Revised supplement*, 1996, s.v. ἀδήϊζω.

⁹ F. Rodríguez Adrados (dir.), *Diccionario griego-español. I : a-ἀλλά*, 2008 (2^{ème} éd.), s.v. ἀδήϊζω.

¹⁰ G. Oliverio, « Iscrizioni di Cirene », *RFIC 56* (1928), p. 231. Pour la même interprétation, *cf.* F. Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, 1958, p. 107 (« qui [...]

‘impunité’, d’où sa traduction « dare sicurezza, impunità »¹¹. D’après cette hypothèse, dans le dialecte de Théra la forme phonétiquement attendue de la finale -εια (**adwei-es-ijā* > **adweeiĵā* > ἄδεια ou *ἄδεια)¹² aurait été remplacée par -ηία par analogie du type cyr. ἀγνηία ‘pureté’¹³, où la terminaison -ηία est régulière¹⁴. Or, cette interprétation ne va pas de soi¹⁵. Pour commencer, les verbes en -ίζω dérivés d’abstrait en -εια (type hypothétique ἀλήθεια ou *ἀληθεια ‘vérité’ > *ἀληθειζώ ou **ἀληθειζώ *vel sim.*)¹⁶ n’existent pas¹⁷. Comme on

aura tenté de lui assurer l’impunité », A. J. Graham, *Colony and Mother City in Ancient Greece*, 1964, p. 225 (« he who [...] protects »), F. Létoublon, « Le serment fondateur », *Mètis* 4 (1989), p. 114 (« quiconque lui apportera [...] protection »), et H. v. Effenterre et F. Ruzé, *Nomima. Recueil d’inscriptions politiques et juridiques de l’archaïsme grec*. I, 1994, I, p. 170, (« Quiconque [...] le protégerait »).

¹¹ La traduction d’Oliverio est quand même quelque peu différente : « [c]hi [...] assicura dall’obbligo di partire », *vid.* Oliverio *o. c.*, p. 227.

¹² Cf. ion. ἀδείη (Hdt. II, 121, etc.). Selon l’opinion courante, la flexion primitive des abstraits et collectifs des thèmes sigmatiques semble avoir été *-εῖᾱ, hom. ἀληθείη ‘vérité’, ἀναιδείη ‘impudence’, ἀτελείη ‘exemption d’impôts’, etc. Le grec aurait de bonne heure isolé un suffixe non-alternant *-ijā pour des noms féminins abstraits ou collectifs, cf. myc. *e-ke-i-ja* /enk^hehijai/ ‘lances’ (*vid.* E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache*, 1974, p. 130). Or, la découverte de ἀληθεια dans un texte orphique d’Olbia, où l’influence attique semble peu probable (IGDOP 94, v^e s. av.), a ressuscité la vieille hypothèse (*vid.* T. Kalén, *Quaestiones grammaticae graecae*, 1918, p. 47-53), selon laquelle la finale -εῖη, avec une longue dans les cas directs, est une innovation ionienne à partir des cas obliques (*vid.* E. Dettori, « Testi ‘orfici’ dalla Magna Grecia al Mar Nero », *PP* 51 (1996), p. 304-5, L. Dubois, *IGDOP*, p. 188, et Ch. de Lamberterie, « Chronique d’étymologie grecque, n° 5 », *RPh* 74 (2000), p. 280). L’attique et le dorien de la poésie lyrique préserveraient donc l’apophonie primitive de la flexion en *-j(e)h₂ : nom. ἀλήθεια, gén. ἀληθείας. La scansion des poètes attiques εὐκλείᾱ ‘gloire’ (Esch. *Sept.* 685 = hom. εὐκλείη), ὑγείᾱ ‘bonne santé’ (Ar. *Av.* 604), πλοουθυγείᾱ ‘richesse et bonne santé’ (Ar. *Av.* 731), etc., semblerait-elle aussi une innovation.

¹³ *SEG* 9, 72, ligne 2 (iv^e s. av.).

¹⁴ Cf. ἑτερῆα < ἑτερῆα = ἑτερεία ‘association’. *vid.* C. D. Buck, « The dialect of Cyrene », *CPh* 41 (1946), p. 134, C. Dobias-Lalou, *Le dialecte des inscriptions grecques de Cyrène*, 2000, p. 81-82. Une autre interprétation, de nature phonologique, est donnée par F. Lonati, *Grammatica delle iscrizioni cirenaiche*, 1990, p. 74. En attique, -ηία devient régulièrement -εῖᾱ.

¹⁵ *vid.* déjà l’opinion négative de Ch. de Lamberterie dans la « Chronique d’étymologie grecque. N° 1 », *RPh* 70 (1996), p. 114.

¹⁶ D’après J. Wackernagel, « Miscellen zur griechischen Grammatik [3-6] », *KZ* 27 (1885), p. 278-9 [= *Kleine Schriften* I, 1955, p. 587-590] l’orthographe de ματᾶζω ‘parler ou agir sottement’ de μάταιος ‘sot’ (prescrite par Hérodien 3.2, p. 548), serait due à une évolution /aji/ > /a:i/ : *μαται-ίζω > ματᾶζω. De façon similaire, un développement /eii/ > /e:i/ pourrait expliquer théoriquement *ἀδείζω > ἀδηίζω. Pourtant, comme j’essaierai de montrer ailleurs, la prétendue évolution *aiV > āV (type ἐλαία > ἐλάα ‘olive’, ‘olivier’), contredite par les faits, n’est qu’une illusion des grammairiens (*vid.* A. Alonso Déniz, « Diphthongs and natural syllabification : the alleged evolution ἐλαία > [elá:ia] ‘olive-tree’ in Ancient Greek », ms.).

¹⁷ Bien entendu, les verbes en -ίζω dérivés de thèmes en -ᾱ/-η abondent (*vid.* A. Müller, *Zur Geschichte der Verba auf -ίζω im Griechischen*, 1915) : καναγίζω ‘retentir’ (καναχή ; cf. καναχέω), στοναγίζω ‘gémir’ (στοναχή), πληκτίζομαι ‘se battre’ (πλήκτης), λυρίζομαι ‘jouer de la lyre’ (λύρα), σμαραγίζω ‘retentir fortement’ (σμαραγή), etc. Une

verra tout de suite, la dérivation se fait de préférence à partir de l'adjectif en -ης. Plus important, le document présente l'adverbe ἀδιέως : ἔτη ἐπὶ πέντε ἐκ τῆς γᾶς ἀπίμ[εν] ἀδιέως Θήρανδε « que pendant un délai de cinq ans ils quittent leur terre sans crainte pour regagner Théra » (lignes 35-36). L'équivalent théréen de l'homérique ἀδεής 'qui ne craint pas' était *ἀδιής, d'où ἀδιέως = ἀδεῶς (Hdt.+)¹⁸. Par conséquent, on aura du mal à admettre que le dialecte ait préservé les deux formes du même adjectif¹⁹.

C. Dobias-Lalou, pour sa part, a proposé une dérivation directe à partir de l'ancien adjectif *ἀδιής 'sans crainte' > 'impuni', d'où *ἀδιη-ίζω, qui, avec dissimilation du premier /i/, aurait évolué en ἀδιήζω²⁰. Pourtant cette hypothèse est aussi difficile à accepter du point de vue morphologique. Le dénominateur homérique κτερείζω, issu de κτερέα 'honneurs funèbres', cf. κτέρας (Il. 23.646), présente certes la dérivation originelle des thèmes sigmatiques²¹. Mais cette situation a été modifiée de bonne heure : ἀολλής 'rassemblé' : ἀολλήζω 'rassembler', ἀεικίης 'inconvenable' : ἀεικίζω 'maltraiter' (tous homériques), ἀβακίης 'muet' (Sapph.) : ἀβακίζω 'ignorer' (Anacr. ; cf. hom. ἀβακέω), ἀτρεμής 'qui ne tremble pas' (Sim. Am.) : ἀτρεμίζω 'calmer' (Théogn.), εὐτελής 'de peu prix' (Hdt.) : εὐτελιζώ 'déprécier' (Plut.), etc.²² Ces parallèles montrent que si l'on partait de

forme *ἀδειάζω/*ἀδηιάζω aurait été possible, cf. περιάζω 'essayer' (πεῖρα). Quant à χρηίζω/χρειίζω 'avoir besoin' (Hom.+), il est formé sur le radical, peut-être originairement neutre, χρή (Hom.+), et non sur le féminin χρεία/χρείη 'besoin' (Théogn.).

¹⁸ Cf. hom. ἀκλειῶς = *ἀκλεέως, ἐὺκλειῶς = *ἐὺκλεέως. Pour l'accentuation, cf. A. Blanc, *Les contraintes métriques dans la poésie homérique. L'emploi des thèmes nominaux sigmatiques dans l'hexamètre dactylique*, 2008, Paris, p. 191, n. 23. À mon avis, le théréen ἀδιέως préserve les trois voyelles consécutives probablement par analogie d'autres adverbes d'adjectifs sigmatiques (type ἀσφαλέως). Un parallèle instructif peut être trouvé dans le comportement du gén. sg. des masculins en -ης en ionien d'Asie Mineure, qui, outre la finale -ίω attendue (type Ἰππίω), atteste aussi quelques exemples isolés de -τέω par influence de la terminaison après consonne, p. ex. Ἐπιμενιδέω (vid. K. Stüber, *Zur dialektalen Einheit des Ostionischen*, 1996, p. 65-66). Pour le phénomène contraire (type Ἐπιμενίδω), vid. K. Stüber, *o. c.*, p. 63-64 et M. L. del Barrio Vega, *El dialecto de Eubea*, 1987, p. 336-337.

¹⁹ L'adjectif *ἀδιής a été formé sans doute à partir de l'aoriste δίον (Il. 22.251), cf. δισθανής 'qui meurt deux fois' (: ἔθανον), ἀνοπαθής 'qui souffre des maux affreux' (: ἔπαθον). Par contre, ἀδεής est vraisemblablement un ancien composé déterminatif formé sur δέος. Pour les adjectifs en -ής tirés de thèmes verbaux, vid. T. Meissner, *S-stem Nouns and Adjectives in Greek and Proto-Indo-European. A Diachronic Study in Word Formation*, 2005, p. 186-197. Une évolution phonétique *a-dwees- > *a-dwies- est impossible, car l'hiatus *ee* devient normalement une voyelle longue par contraction. Les prétendues exceptions sont en réalité des réfections analogiques, p. ex. béot. nom. pl. Φικατιφέτιες 'de vingt ans' à partir de l'acc. *Φικατιφέτιας, gén. *Φικατιφετίων, etc., où le changement est régulier. Chez Homère ἀδειής présente un allongement artificiel et une première syllabe brève (vid. A. Blanc, *o. c.*, p. 222-3 pour une interprétation).

²⁰ C. Dobias-Lalou, *o. c.*, p. 253.

²¹ Cf. μενε-αίνω 'désirer ardemment' (Hom.) vs. δυσμεν-αίνω 'être mécontent' (Eur.). Pour ce type de dérivation, vid. A. Debrunner, « Homerica », *IF* 40, p. 108, C. J. Ruijgh, *L'élément achéen dans la langue épique*, 1957, p. 83. D'après R. Arena, « Osservazioni su alcune parole greche risalenti ad una comune radice κτερ », *RIL* 98 (1964), p. 15, κτερείζω est une formation secondaire à partir de κτερίζω, ce qui me semble hardi.

²² Cf. aussi ὄνειδος 'blâme' : ὄνειδιζώ 'injurier' (Hom.), τεῖχος 'mur' : τειχίζω 'construire un mur' (Hom.), etc.

*ἀδιής, comme le suggère Dobias-Lalou, on s'attendrait à *ἀδιε-ίζω avant la dissimilation, ou *ἀδι-ίζω et, avec contraction probable, *ἀδίζω.

Ch. de Lamberterie propose, de son côté, une dérivation *ἀδεε-ίζω, avec la forme primitive ἀδεής du composé, et une contraction /e/ > /ε:/ (e longue ouverte)²³. Or, une évolution ee > /ε:/ n'est pas attendue en théréen, où le résultat régulier est /e:/ (e longue fermée)²⁴. De plus, *ἀδεείζω aurait dû évoluer plus naturellement en ἀδείζω, cf. φορέει > φορεῖ et, après chute de w, *klewei- > εὐκλεῖζω 'célébrer' (Sapph.), de εὐκλεής 'glorieux', κλεῖζω (Pd.)²⁵. On a vu du reste qu'il était peu vraisemblable que le dialecte ait conservé à la fois *ἀδιής et ἀδεής.

La deuxième traduction ('conceal') correspond à l'interprétation donnée par U. v. Wilamowitz²⁶ : « ἀδηζίων gleich ἀφανίζων führt auf ein *ἀδηος *unfindbar* von δήειν »²⁷. En effet, le présent δήω signifie 'trouver' toujours avec un sens de futur chez les poètes²⁸ : ἦσ', ὦ ξεῖν', ἡμεῖς δὲ καὶ ἄλλοιθι δήομεν ἔδρην « assieds-toi, étranger, et nous trouverons aussi un siège ailleurs » (*Od.* 16.44) ; δήεις δ' ἐν πῆματα οἴκῳ « et là dans ta maison tu vas trouver des souffrances » (*Od.* 11.115) ; ἔγω μὲν οὐ δέω τάδε μαρτύρεντας « je ne vais pas trouver de témoins de cela » (*Alc. fr.* 375 *PMG* Lobel et Page)²⁹. Aux formes de présent il faut ajouter ἔδρην· εὔρην (*Hsch.* 457 *Latte*)³⁰. Cette interprétation est à écarter,

²³ Ch. de Lamberterie, *o. c.*, p. 114.

²⁴ L'exemple isolée τρῆς = τρεῖς 'trois' (*IG* 12.3, 1640, Théra, non datée, mais elle doit être récente, cf. le *sigma* lunaire), cité par de Lamberterie, peut être une erreur ou une forme étrangère. Selon M. L. del Barrio Vega, « Vocalisme *mitior*, innovation ou archaïsme ? État de la question », *Mnemosyne* 51, p. 271, on pourrait envisager une évolution /e/ > /ε:/, mais seulement en théréen récent.

²⁵ Att. κληίζω 'louer' et 'nommer' présente un vocalisme analogique de κέκλημα (parfait de καλέω 'nommer').

²⁶ U. v. Wilamowitz *apud* S. Ferri, « Alcune iscrizioni di Cirene », *APAW* 5 (1925), p. 39.

²⁷ Cf. Ferri, *o. c.*, p. 22 : « chi nasconda », et M. Dillon et Lynda Garland, *Ancient Greece : Social and Historical Documents from Archaic Times to the Death of Alexander the Great*, 2010, p. 65, « the man who hides ».

²⁸ D'après H. Rix et al., *Lexikon der indogermanischen Verben (LIV). Die Wurzeln und ihre Primärstammbildungen*, 2001 (2^{ème} éd.), p. 103, il s'agirait d'un ancien désidératif *deh₁-s-, cf. véd. *abhi-dāsati* 'traiter ou chasser comme ennemi'. Or, si l'étymologie de U. v. Wilamowitz était acceptée, la racine *deh₂-, suggérée aussi par *LIV*, serait à écarter.

²⁹ La quantité de la première voyelle de δέω n'est pas assurée. Transmis par l' *Et. Gen.* p. 22 Calame s.v. δήω et l' *Et. Mag.* 264.17, le vers est un mètre iambique suivi d'un hipponactéen acéphale : ◡ – ◡ – x – ◡ ◡ – ◡ ◡ – ◡ – x (cf. aussi fr. 384 ; *vid.* en dernier lieu G. Liberman, *Alcée. Fragments*, 1999, tome I, p. cvi). À mon avis, δήω aurait pu être facilement modifié par la tradition ultérieure. En effet, le même vers a subi d'autres altérations. Ainsi, μαρτυρεῦντας, transmis de façon unanime par les sources, a été corrigé en μαρτύρεντας (*vid.* L. Ahrens, *De Graecae linguae dialectis. I : De dialectis Aeolicis et Pseudoaeolicis*, 1839, p. 142-3 et 254), et τάδε s'est vu substituer à ταῦτα et ταῦτας dans les manuscrits de l' *Etymologicum Magnum*. En tout cas, il faut avouer que l'abrégement d'une voyelle longue en hiatus est attesté dans la poésie lesbienne : θέω = θῶ, subj. ao. de τίθημι (*Sapph. fr.* 26.3 et fr. 51), *vid.* E.-M. Hamm, *Grammatik zu Sappho und Alkaios*, 1957, p. 33.

³⁰ B. Helly, « A Larisa : bouleversements et remise en ordre de sanctuaires », *Mnemosyne* 23 (1970), pp. 272-3, avait cru trouver dans un décret de Larisa du II^e av. l'imparfait

car un composé *ἄδηος ne pourrait pas avoir le sens passif d'« introuvable »³¹. Il faudrait alors supposer un dérivé d'un adjectif *ἄδηής (cf. ἀληθής de λήθω) et ἀδηίζω (de *ἄδηείζω ?) serait alors 'rendre introuvable' > 'cacher'. Or, la racine de δῆω n'a pas laissé d'autre trace de dérivés nominaux en grec, ce qui rend cette hypothèse peu probable.

À mon avis, une solution plus satisfaisante peut être trouvée ailleurs. Le grec conserve diverses traces d'une racine indo-européenne *deih₂- 'briller'. Il existe tout d'abord un présent radical et un aoriste sigmatique avec le sens de 'paraître', 'sembler', chez Homère, en arcadien, en éolien d'Asie et chez les lexicographes :

πρόσθεν μὲν γὰρ δὴ μοι ἀεικέλιος δέατ' εἶναι « car avant il me semblait méprisable » (*Od.* 6.242)³²

ζαμιόντω οἱ ἐσδοτήρες, ὅσαι ἂν δέατοί σφεις ζαμίαι « que les adjudicateurs imposent les amendes qui leur semblent appropriées » (*IPArk* 3, lignes 17-18, Tegée, ca. 350 av.)³³

γράφεα γράψαν<τ>ας καθ[έσ]θ[αι] ὁπόθ' ἂν δεά[ση]τοὶ ἀμφοτέροις « ayant rédigé des listes, qu'ils leur déposent où il leur paraîtra bon aux uns et aux autres » (*IPArk* 15, lignes 31-34, Orchomène, ca. 360-350 av.)³⁴

τὸ ψάφισμα ἀναγράψαντες εἰς στάλλαν ἀναθέμεναι εἰς ἴρον ὅποι κε δέαται ἐπιτάδεον ἔμμεναι « après avoir transcrit le décret, qu'ils le déposent sur une stèle dans le sanctuaire où il leur semblera convenable » (*SEG* 49, 1502, lignes 17-19, Colophon (sanctuaire de Claros) < Aigai, 300-250 av.)³⁵

δέαται φαίνεται (ms. φθείνεται), δοκεῖ (Hsch. δ 343 Latte), δεάμην ἐδοκίμαζον, ἐδόξαζον (Hsch. δ 349 Latte)³⁶

ἐδήεμμεν (lignes 27 et 33). Mais cette forme est un fantôme et il faut lire ἔδη ἔμμεν = ἔδει εἶναι 'il devait être', *vid.* J. L. García Ramón et B. Helly, « Deux nouvelles épicleses de la déesse Ἐν(ν)οδία dans des inscriptions de Larisa », dans Ch. de Lamberterie et al. (éd.), *Πολύμητις, Mélanges offerts à Françoise Bader*, 2012, p. 48.

³¹ *Vid.* déjà C. Dobias-Lalou, *o. c.*, p. 253. On attendrait plutôt *ἄδητος, cf. ἄπειστος.

³² Pour ce verbe, *vid.* C. J. Ruijgh, *L'élément achéen dans la langue épique*, 1958, p. 130. D'après R. S. P. Beekes, *Etymological Dictionary of Greek*, 2010, s.v. δέατο, « [t]here has been some debate on whether, in *-ViHC-, the laryngeal assimilated to the yod or not (cf. the thematic optative in -οι-). If so, then our form may continue a thematic aorist in *deih₂-e-to ». En fait, selon *LIV, o. c.*, p. 108, la 3e pl. *deih₂-nto > *deianto serait à l'origine du reste de la flexion. Pour l'évolution de cette séquence à l'intervocalique, *-kreiH-on- > Φιλοκρέων, *cyp. a-ka-to-ke-re-o-ne /Agat^hokreōn/*, *vid.* M. Egetmeyer, *Le dialecte grec ancien de Chypre*, 2010, tome I, p. 327. Hom. κρείων présente un allongement métrique.

³³ *Vid.* F. Bechtel *Die griechischen Dialekte. I : der lesbische, thessalische, böotische, arkadische und kyprische Dialekt*, 1921, p. 388, et L. Dubois, *Recherches sur le dialecte arcadien. I : Grammaire. II : Corpus dialectal. III : Notes, index, bibliographie*, 1989, p. 148-149.

³⁴ L. Dubois, *o. c.*, tome II, p. 154, préfère conserver le γραψάνσας de la pierre.

³⁵ Dans la même stèle, un décret de Colophon-sur-mer sur le même sujet reproduit la clause en koinè ionienne-attique : καὶ ἀναγράψαι [τὸ] ψάφισμα εἰς στηλὴν λιθίνην καὶ ἀναθεῖναι εἰς τὸ ἱερὸν ὄποι[σ] ἂν φαίνεται ἐπιτήδειον εἶναι (lignes 33-35). *Vid.* Ph. Gauthier, *RÉG* 112 (1999), p. 6.

³⁶ Cf. par ailleurs l'aoriste hom. δοάσσατο 'il sembla', avec -o- au lieu de -ε- à partir de ἐδοξε, *vid.* J. Wackernagel, *J. Sprachliche Untersuchungen zu Homer*, 1916, p. 61-2. La glose δεῖασθεν (ms. δίασθεν) ἐδόκουν (Hsch. δ 427 Latte) est d'interprétation difficile : faut-il penser à un aoriste δεῖασθην avec allongement métrique ?

Mais la forme de loin la plus répandue de ce radical en grec est l'adjectif δῆλος 'visible', avec les dérivés ἄδηλος 'invisible', ἔκδηλος 'totalement visible', et ἀρίδηλος 'clair'³⁷.

C. Dobias-Lalou avait déjà pensé à cette possibilité³⁸ en proposant l'abstrait *ἄδεια/*ἀδεῖα 'invisibilité', issu d'un présumé composé *ἀδεής 'invisible', qui aurait été refait en *ἀδηία³⁹. Néanmoins, elle a rejeté cette hypothèse pour proposer celle que j'ai discutée plus haut⁴⁰.

Pourtant, la linguiste française était sur la bonne voie. À mon avis, il faut partir de *ἀδεής, tiré du même radical trouvé à δέαμαι⁴¹. La langue grecque a développé de bonne heure une catégorie d'adjectifs composés déverbatifs en -ης. Au moins deux sont liés certainement à des racines verbales athématiques de structure similaire à celle de *deih₂-⁴² :

- ὑγιής 'sain' (cf. ao. ἐβίων 'vivre', de *g^w(e)ih₃-)⁴³.
- ζαής 'qui souffle fortement', ἀλαής 'qui souffle sur la mer', etc. (cf. ἄημι 'souffler', de *h₂w(e)h₁-).⁴⁴

Or, en thééen l'influence de l'adjectif composé ἀδέαλος, du même sens et de la même famille, s'est fait sentir et a transformé *ἀδεής en *ἀδεαής.⁴⁵ Contrairement à δέαλος et ses dérivés dans divers dialectes (él. ἀδεαλ{τ}ώηαιε, arc. δεφαλωσσι)⁴⁶ et aux deux gloses sans attribution διαλον· φανερόν (Hsch. δ

³⁷ D'autres formes citées par P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 1999, s. v. δῆλος, sont maintenant à écarter. Ainsi, δέελος (Il. 10.466) n'a aucun rapport à δῆλος : il s'agit d'un nom avec le radical de δέω 'attacher', cf. δέελος· δεσμός· ἄμμα (Hsch. 419 Latte), vid. C. J. Ruijgh, *Scripta minora ad linguam Graecam pertinentia* I, 1991, p. 558. De même, εὔδειελος (Hom.+) et εὔδειλος (Alc. fr. 129.2 Lobel et Page) sont très probablement en rapport avec δείλη et δείελος (*deuh₁-, cf. ἔδων ; -ει- présente dans le dernier en allongement métrique), vid. J. L. García Ramón, « Mycenaean e-u-de-we-ro /E^hu-dewelo/ 'having nice late afternoons', Homeric εὔδειελος, Cyrenaean Εὔεσπερίδες », dans J. Bennet et J. Drissen (éd.), *Studies Presented to J. T. Killen* (= *Minos* 33-34), 1998-1999, p. 135-148.

³⁸ C. Dobias-Lalou, *o. c.*, p. 253.

³⁹ Vid. n. 12.

⁴⁰ On a vu plus haut les difficultés auxquelles se heurterait un dénominatif tiré d'un abstrait en -εια/-ηια.

⁴¹ Un neutre ancien *deih₂os > *δέος 'éclat', 'apparence' n'est pas attesté.

⁴² Vid. A. Blanc, *o. c.*, p. 123.

⁴³ Pour les différentes interprétations du premier membre, vid. T. Meissner, *o. c.*, p. 203-205.

⁴⁴ Moins certain est νεαλής 'frais, non épuisé', s'il est un dérivé du radical de l'ao. ἐάλων de ἀλίσκομαι 'saisir' (< *welh₃-), et non de celui de ἄναλτος 'insatiable', ἀλδαίνω 'nourrir', etc. (< *h₂el-). À propos des adjectifs en -ης tirés d'aoristes intransitifs en -ην, vid. T. Meissner, *o. c.*, p. 188-197.

⁴⁵ Comme j'essaie de montrer ailleurs (A. Alonso Déniz, *o. c.*) att. δαίς/δᾶς 'torche' et δαῖδιον/δᾶδιον 'petite torche' présentent une /a/ (cf. δᾶδιον > gr. mod. δᾶδι) due à l'influence de δᾶλός 'brandon, torche' et son diminutif δᾶλίον, avec contraction régulière de *δαFελο-.

⁴⁶ À propos du F hypercorrect en arcadien et de la lecture ἀδεαλ{τ}ώηαιε, vid. L. Dubois, « À propos d'une nouvelle inscription arcadienne », *BCH* 112 (1988), p. 283-284. S. Minon, *Les inscriptions éléennes dialectales (VI^e-II^e siècle avant J.-C.)*, 2007, p. 545-547, a plaidé en faveur d'un verbe ἀδεαλτώ.

1138 Latte) et διάλας· τὰς δήλας καὶ φανεράς (Hsch. δ 1113 Latte)⁴⁷, où il n'y avait que deux voyelles en contact, la présence de plusieurs voyelles consécutives dans *ἀδεαῖς a entraîné la contraction des voyelles : *ἀδεαῖς > *ἀδηῖς, d'où ἀδηίζω.⁴⁸

En ce qui concerne son sens, ἀδηίζω renvoie, comme ἀδηλόω, au fait de 'rendre invisible' quelque chose. Après tout, bien que sa dérivation soit incorrecte, l'interprétation d' U. v. Wilamowitz comme 'cacher' semble être la bonne.

Dans une première version de cette note j'avais considéré que ἀδηίζω présentait ici le sens de ἀδηλόω ou ἄδηλον ποιεῖν, souvent 'rendre invisible' > 'effacer' un document public de manière partielle ou complète dans certaines inscriptions :

αἰ δέ τιρ ἀδεαλ{τ}ώηαιε τὰ' στάλαν, ὦρ ἀγαλματοφόραν ἐόντα πάσχην « si quelqu'un fait disparaître la stèle, qu'il soit puni comme un voleur d'objets sacrés » (IÉD 30.12-13, Olympe, ca. 350 av.)

ἀνωρίζαντες ἀπὸ τῶν ἀποροῶν ἐς τὴν Φιδίαν γῶν, ἥως μὴ καταλυμακωθῆς ἀδηλωθεῖη καθὼς τοῖ ἐμπροσθα ὄροι « tout en retirant [sc. la borne] du ruisseau vers la terre particulière, de façon à ce qu'elle ne fût pas effacée par la boue comme les bornes antérieures » (IG XIV, 645.53-57, Héraclée, fin 4e- début 3e av.)⁴⁹

Dans ce sens, l'usage épigraphique montre que le verbe ἀδηλόω est équivalent de ἀφανῆ ποιέω et ἀφανίζω :

ἰὰν [δέ τις] πὰρ τὸ χάλρομα ἐργάσδεται ἔ τὸ [χ]ά[λρο]μα [ἀφ]ανῆς ποιέσει ἔ θ[έ]λει λ]αθ[έν] τ]ι περὶ τὸ χα[λρο]ματο[ς] « si quelqu'un agit en contravention de la tablette de bronze, ou rend invisible la tablette, ou veut faire oublier quelque chose à propos du bronze » (IGDS II, 15.5-10, Himère, ca. 500)

ἦν τίς τινα τῶν ὄρων τοῦτων ἢ ἐξέληι ἢ μεθέληι ἢ ἀφανέα ποιήσει ἐπ' ἀδικίη τῆς πόλεως ἑκατὸν στατήρας ὀφειλέτω « si quelqu'un retire ou change ou rend invisible une des bornes, qu'il paie cent statères pour son délit contre la cité » (Schwyzer 688D.10-15 Chios, Ve, av.)

ὅς ἂν ταστήλας ἐν ἧσιν ἡπαρὴ γέγραπται ἢ κατάξει ἢ φοινικία ἐκκόψει] ἢ ἀφανέας ποιήσει κένον ἀπόλλυσθαι καὶ αὐτὸν καὶ γένος [τὸ κένον] « quiconque fera tomber à terre les stèles où l'imprécation est écrite, ou détruira les lettres ou les rendra invisibles, qu'il périsse lui et sa descendance » (Meiggs and Lewis GHI 30.35-41, Teos, 469-459 av.)

Les deux radicaux se trouvent côte à côte dans le passage suivant de Thucydide :

καὶ τῶ μὲν ἐν τῇ ἀγορᾷ προσοικοδομήσας ὕστερον ὁ δῆμος Ἀθηναίων μεῖζον μῆκος τοῦ βωμοῦ ἠφάνισε τοῦπίγραμμα· τοῦ δ' ἐν Πυθίου ἔτι καὶ νῦν δῆλόν

⁴⁷ δᾶλος (Ps.Archyt. *Pyth.Hell.* 10.3) est un hyperdorisme.

⁴⁸ Une dérivation directe avant la contraction aurait donnée le même résultat : *ἀδεαίζω (type ἀολλίζω) > ἀδηίζω ou *ἀδεαείζω (type κτερείζω) > *ἀδηείζω > ἀδηίζω. En dorien /aej/ devient /e:j/, cf. τιμάει > τιμή vs. ion.-att. τιμᾶ.

⁴⁹ Cf. aussi ὅπου δὲ κοινὸν ἀνάθημα καὶ ἐτέρων ἐπιγέγραπται, ἄδηλον ποιεῖν ἐξαλείψαντας τ[ὸ] ὄνομα τὸ ἐκείνου « là où une dédicace commune des autres est aussi inscrite, qu'ils la rendent invisible en effaçant complètement son nom » (IK 3.25, col. III.128-129, Ilion, ca. 280 av.).

ἔστιν ἀμυδροῖς γράμμασι « Et lorsque le peuple Athénien prolongea la longueur du bâtiment dans l'agora, il effaça l'inscription de l'autel ; mais celle du Python est encore visible aujourd'hui dans des caractères difficiles à lire » (Thc. VI, 54.7).

Dans cette perspective, ἀδηίζω de *SEG* 9, 3.36 renverrait au fait d'effacer les noms des listes de conscrits. Or, le sens 'effacer' s'accorderait mal avec le passage, où le complément de ἀδηίζων est une personne (υἶὸν ἢ ἀδελφεόν), et non des lettres, ni un nom, ni un objet inscrit⁵⁰.

Notre information sur la conscription dans le cadre de la colonisation, ainsi que sur la façon d'y échapper, est limitée à ce document et au récit d'Hérodote. Par contre, la faute de ἀστρατεία à Athènes, le fait de se dérober au service militaire obligatoire, offre un bon parallèle, bien que chronologiquement distant⁵¹. Certains individus riches tentaient d'éviter d'être appelés « sous les drapeaux » en fixant leur résidence dehors de la cité⁵² ; d'autres simplement se dérobaient à leur convocation⁵³. Comme les Athéniens deux siècles plus tard, il est facile à imaginer que certains Théréens, qui n'étaient pas d'accord avec la décision de l'assemblée et considéraient qu'une aventure de colonisation comportait beaucoup de périls, décideraient de 'se rendre invisible', de 'disparaître'. Dans l'inscription *SEG* 9, 3, les familles complices sont aussi concernées. ἀδηίζων couvre toute la période destinée à la colonisation (le moment de partir et les cinq années suivantes), tandis que ἀποδεκόμενος se situe dans l'éventualité du retour d'un colon, que les familles se verraient interdites d'accueillir sous peine de mort⁵⁴.

⁵⁰ La construction ἀφανίζω τὸν δεῖνα apparaît dans les malédictions attiques : τούτους ἅπαντας καταδῶ, ἀφα[ν]ίζω, κατ[ο]ρύττω « Je lie, fais disparaître, enterre tous ceux-là » (*IG* 3, 49.16-17, ca. 300 av.), καταδῶ, κατορύττω, ἀφανίζω ἐξ ἀνθρώπων Εὐνομον Πιθέα « Je lie, enterre, fais disparaître d'entre les hommes Eunome, du dème de Pithos » (*SEG* 58, 265A.1, 345-335 av.).

⁵¹ M. R. Christ, « Conscription of hoplites in classical Athens », *CQ* 51 (2001), p. 404-7. Le choix d'un membre du sexe masculin par famille est déjà attesté chez Homère : ἕξ δὲ οἱ υἴες ἕασιν, ἐγὼ δὲ οἱ ἕβδομός εἰμι. / τῶν μέτα παλλόμενος κλήρω λάχον ἐνθάδ' ἔπεσθαι « Il a sept enfants, et je suis le septième pour lui. Quand je tirai au sort avec eux, je fus choisi pour venir ici » (*Il.* 24.399-400).

⁵² M. R. Christ, *The Bad Citizen in Classical Athens*, 2006, p. 55-6.

⁵³ M. R. Christ, *o. c.*, p. 59.

⁵⁴ Pour les clauses interdisant le retour de colons, *vid.* A. J. Graham, *o. c.*, p. 54-55 et 110-111. Dans le récit des Cyrénéens transmis par Hérodote (IV, 156.2-3), Battos et les pionniers théréens, après une première tentative de colonisation, ont essayé de rentrer à Théra, mais leurs anciens concitoyens καταγομένους ἔβαλλον καὶ οὐκ ἔων τῇ γῆ προσίσχειν, ἀλλ' ὀπίσω πλώειν ἐκέλευον « les attaquèrent quand ils essayaient de descendre, et ne leur permettaient pas de débarquer, mais leur ordonnaient de refaire leur traversée ». Une histoire semblable est racontée par Plutarque (*Quaes. Gr.* 293a-c) à propos de certains Érétriens qui s'étaient installés à Corcyre et qui ont été chassés par des colons venus de Corinthe : ἀπέπλευσαν οἴκαδε. προαισθόμενοι δ' οἱ πολῖται, τῆς χώρας εἶργον αὐτοὺς καὶ ἀποβαίνειν ἐκώλυον σφενδονῶντες « [les Érétriens] firent voile vers leur patrie. Mais leurs concitoyens ont été prévenus, et les écartaient de leur terre et les empêchaient d'y débarquer à coups de fronde » (*vid.* V. Parker, *Untersuchungen zum Lelantischen Krieg und verwandten Problemen der frühgriechischen Geschichte*, 1997, p. 55-58).

En ce sens, ‘rendre invisible’ de façon délibérée et avec intention d’occulter est attesté pour δέαλος/δῆλος :

ἀδῆλως τῆ ὄψει πλασάμενος πρὸς τὴν ζυμοφορὰν ἐκέλευσεν αὐτοὺς δεΐξας τι χωρίον ἀπελθεῖν ἐς αὐτὸ ἄνευ τῶν ὄπλων « en composant son visage pour cacher son malheur, il leur montra un terrain et leur donna l’ordre de s’y porter sans armes » (Thc. VI, 58.1)

προεῖπον ὡς ἐδύναντο ἀδηλότατα ἐκπλοῦν ἐκ τοῦ στρατοπέδου πᾶσι, « ils annoncèrent à toute l’armée le départ le plus secrètement possible » (Thc. VII, 50.3)

On trouve également des exemples pour ἀφανίζω et ἀφανής à plusieurs reprises :

ἀποκτείνας δέ μιν ἠφάνισε αὐτῷ ἵππῳ « en le tuant, le fit disparaître avec son cheval » (Hdt. III, 126.2)

ὁ θεὸς δ’ εὐθέως / ἠφάνισεν αὐτὸν οἷ τ’ ὄφεις ἐς τὸν νεῶν « le dieu et les serpents se cachèrent rapidement dans le temple » (Ar. Pl. 740-1)

ἀφανίσαι Σωκράτους ἔργον ὑπερήφανον εἰς ἔπαινον ἐλθόντα ἄδικόν μοι φαίνεται « cacher un trait remarquable de Socrate, quand j’ai en commencé l’éloge, me semble injuste » (Plat. Conv. 217e)⁵⁵

En conclusion, à l’origine de ἀδηίζω il faut poser un adjectif *ἀδεής ‘invisible’ tiré de du radical de δέαμαι ‘paraître, sembler’ (**deih₂*-), refait en *ἀδεαής par influence de ἀδέαλος. Du point de vue phonétique et morphologique, un déadjectif à sens factitif *ἀδεαίζω ‘rendre invisible’ justifie de manière satisfaisante la forme théréenne ἀδηίζω. La clause du décret théréen ὁ δὲ ἀποδεκόμενος ἢ ἀδηίζων ἢ πατήρ υἱὸν ἢ ἀδελφεὸς ἀδελφεὸν παισεῖται ἄπερ ὁ μὴ λέων πλέν doit donc être traduite ainsi : « celui qui l’accueille ou le cache, soit un père son fils, soit un frère son frère, subira exactement la même peine que celui que ne veut pas s’embarquer ».

Alcorac Alonso DÉNIZ
CNRS, ANR E-PIGRAMME
alcorac.alonso@gmail.com

⁵⁵ Cf. aussi τὸ σῶμα τοῦ οικειοτάτου ἀνθρώπου τὴν ταχίστην ἐξενέγκαντες ἀφανίζουσι « après avoir amené dehors le corps de la personne la plus proche, ils le font disparaître » (Xén. Mem. I, 2.53), ἐνήδρευεν ὡς ἐδύνατο ἀφανέστατα « il alla se mettre en embuscade de manière à être le mieux caché possible » (Xén. Hell. V, 1.27).